

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Le Docteur Louis-Daniel Beauperthuy, pionnier de la Médecine Tropicale, précurseur de Carlos Finlay, de Louis Pasteur et de Robert Koch (1807-1871)

René Bonnet

Numéro 112-113, 2e trimestre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043212ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043212ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonnet, R. (1997). Le Docteur Louis-Daniel Beauperthuy, pionnier de la Médecine Tropicale, précurseur de Carlos Finlay, de Louis Pasteur et de Robert Koch (1807-1871). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (112-113), 3-7. <https://doi.org/10.7202/1043212ar>

Le Docteur Louis-Daniel Beauperthuy
Pionnier de la Médecine Tropicale
Précurseur de Carlos Finlay,
de Louis Pasteur et de Robert Koch
1807-1871 ¹

par
Dr René Bonnet

Pourquoi, à l'orée du XXI^e siècle, faire publier une biographie du Docteur Louis-Daniel Beauperthuy, chercheur solitaire d'avant-garde, précurseur de la Théorie Microbienne, découvreur du vibron cholérique et de la transmission de la fièvre jaune par l'*Aedes aegypti*, mais aussi créateur de la définition moderne des virus qui ne seront vus que bien plus tard avec le microscope électronique et ceci avant même que le mot microbe n'apparaisse dans la vocabulaire scientifique de son époque ?

D'abord parce que la Médecine sera toujours faite par des hommes qui se dévoueront aux pauvres et aux « lépreux » comme l'a fait le Docteur Louis-Daniel Beauperthuy ; ensuite, comme lui, ces hommes auront besoin des disciplines nouvelles pour faire progresser la recherche médicale ; enfin parce que, si sa réhabilitation officielle en 1912 a admis son antériorité sur Finlay, le nombre de rues portant le nom de Louis-Daniel Beauperthuy est encore bien loin d'atteindre celui des rues dédiées au médecin cubain ; et surtout aucune plaque à son nom ne souligne son antériorité sur beaucoup d'autres savants y compris Louis Pasteur.

Cette thèse du Docteur Anne Mortagne, rééditée sous forme de livre, enrichie d'un cahier couleur emprunté à l'un des derniers ouvrages de Rosario Beauperthuy de Benedetti, ancien membre de notre Société d'Histoire de la Guadeloupe, est un nouvel hommage à ce grand Guade-

1. Thèse pour le Doctorat d'Etat en Médecine, soutenue par Anne Mortagne à l'Université de Bordeaux II en 1985. (Editions Hervas, Paris, 1998.)

loupéen qui devrait servir d'exemple aux futurs médecins formés par l'U.F.R.* des Sciences Médicales de l'U.A.G.**

LA VIE DE LOUIS-DANIEL BEAUPERTHUY

Louis-Daniel Beauperthuy voit le jour le 26 août 1807 à Sainte-Rose, commune de la Guadeloupe. Son grand-père, Pierre Beauperthuy, originaire du Périgord, arrivé en Guadeloupe comme Maître Chirurgien, Chirurgien du Roy, fut médecin de l'Hôpital Militaire de la Guadeloupe en 1771 et « *chargé des affaires importantes de l'île* ». Il s'y fixa définitivement et épousa Elisabeth Rouy-Moulens originaire de la Baie-Mahault dont il eut trois enfants.

Son père, Pierre-Daniel Beauperthuy, est né à la Guadeloupe, et a fait ses études de pharmacie à Nantes. Passionné pour les sciences ce dernier nous a laissé les « *...Notes Scientifiques sur quelques idées qui dérivent des principes des corps et des sciences astronomique, physique et chimique que les progrès faits dans ces sciences confirment chaque jour de plus en plus...* »'. Imprimerie du Gouvernement Basse-Terre en Guadeloupe 1857 ; il mesure la hauteur de la Soufrière à l'aide d'un baromètre ; il reçoit en 1819 de l'Académie de Médecine, la médaille d'Or de la Vaccine, frappée à l'effigie de Louis XVIII, pour le zèle déployé à la propagation de la vaccine en Guadeloupe (plus de cinq mille inoculations destinées à conférer l'immunité contre la variole), il finit par s'établir dans l'île de Saint-Martin où il exploita des salines, ayant découvert un procédé pour obtenir du sel pur.

Louis-Daniel Beauperthuy fut le deuxième enfant de Pierre-Daniel et de Marie-Laurence Desbonnes-Belasse. Il fréquenta l'école primaire à Basse-Terre où son père avait une pharmacie. A treize ans il va à Paris pour ses études secondaires qui seront couronnées par un baccalauréat ès-lettres. Il entreprendra ses études de médecine à Paris en 1828. Ses études furent interrompues :

- par la révolution de 1830 (« Les Trois Glorieuses »)
- par l'épidémie de choléra qui toucha la France et surtout Paris en 1832 : à cette occasion il devint membre de la Société Médicale du Temple créée pour lutter contre le fléau.
- par son premier voyage au Venezuela à l'occasion d'un retour en Guadeloupe 1834-1835 : il accompagnait son frère Philippe qui allait installer une maison de commerce à Mathurin.

Dans sa thèse soutenue le 23 août 1837 et intitulée « De la Climatologie »', il ne se contentera pas de décrire des phénomènes purement géologiques, atmosphériques et météorologiques, il introduira dans la notion de climat des éléments modernes d'environnement (faune, flore, productions, inconvénients, etc.) : « *Chaque contrée imprime à l'homme qui y naît ou qui l'habite plus ou moins longtemps un cachet particulier ; Soumis comme les espèces végétales et animales aux lois qui régissent l'univers, il subit constamment l'influence des éléments qui l'environnent.* »

* Unité de Formation et de Recherche.

** Université des Antilles et de la Guyane.

Déjà dans cette thèse, Louis-Daniel Beauperthuy montre ses qualités de clinicien, d'épidémiologiste et de parasitologue : « *Le mal d'estomac chez les nègres doit être assimilé à la "chlorose" (anémie) et traité par l'apport de fer et de protéines animales et non par des saignées.* » (plus tard ce mal d'estomac sera étiqueté « Anémie Ankylostomienne »)

On y trouve aussi la description princeps de la Myiase Furonculoïde « Ver Macaque de Guyane » (développement d'une larve d'insecte sous la peau).

Durant ses études de médecine, Louis-Daniel Beauperthuy s'intéressa d'une part à la microscopie, discipline non encore inscrite au programme des études médicales, et d'autre part à l'enseignement dispensé par le Museum d'Histoire Naturelle de Paris.

C'est donc avec les titres de Docteur en Médecine et Chirurgie, de Naturaliste et de Micrographe, et muni de son précieux microscope achromatique que Beauperthuy en 1838 effectua son deuxième voyage au Venezuela, cette fois avec mission pour le Museum d'explorer cette région pendant trois années.

La longue liste des échantillons de toute nature, envoyés au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris témoigne de l'ardeur avec laquelle il se consacra à cette tâche. Son nom restera attaché à celui d'un serpent, « *Erythrolamprus Beauperthuysii* », et à celui de deux moustiques « *Simulium Beauperthuyi* et *Phlebotomus Beauperthuyi* ».

Levé de sa mission de voyageur-naturaliste, il décide de s'établir au Venezuela et s'installe à Cumana où il épousa le 10 novembre 1842 Ignacia Sanchez-Mayz. Ils eurent trois enfants : Pierre-Daniel, Inès et Ignacia. Pour exercer la médecine il devra revalider son diplôme devant l'Université de Caracas le 20 mai 1844. Il devient aussi professeur d'Anatomie.

Après le tremblement de terre du 15 juillet 1854 qui ravagea Cumana, Louis-Daniel Beauperthuy fut requis comme médecin de la ville pour soigner gratuitement les pauvres. Plus tard il sera nommé médecin de l'Asile pour lépreux. Tout en se vouant à ses activités médicales et scientifiques, il participera à la vie politique du pays et sera vice-consul de France à Cumana. Durant les guerres civiles qui suivirent l'indépendance, il fût souvent médiateur ou porte-parole des Espagnols, et c'est sous son toit que se négocia, le 19 mai 1863, la capitulation du Général Acosta. Bien qu'il ait gardé la nationalité française, Louis-Daniel Beauperthuy reçut le 7 décembre 1860, des mains du Président Monagas, la médaille « Del Liberator Simon Bolivar », la plus haute distinction vénézuélienne.

L'OEUVRE DE BEAUPERTHUY

Tout de suite après sa thèse, Louis-Daniel Beauperthuy, l'étudiant anticonformiste, et déjà le chercheur passionné présente à l'Académie des Sciences, en collaboration avec un jeune confrère Adet de Roseville, ses deux premières publications scientifiques :

- en 1837 : « Lettre sur les animalcules² dans les excréments et sécrétions de l'homme malade ».

2. Le terme de microbe est dû à Sedillot en 1878.

- en 1838 : « Mémoire sur les animalcules microscopiques comme cause de la putréfaction ».

Malgré le manque d'intérêt que susciteront ses premiers travaux, sûr de ses conclusions, il n'aura de cesse de démontrer que « **les affections putrides de l'homme sont dues à des animalcules** », mais seul, éloigné des centres intellectuels de références (Paris, Londres, Rome, Vienne, etc.) de son époque, il passera aux yeux de ses collègues pour un sympathique illuminé. En permanence il sera préoccupé par deux aspects de la médecine, la recherche de l'étiologie (les causes) et celle du traitement des maladies. Pour cela, il osera faire appel à des disciplines nouvelles : La chimie et la microscopie. Il ira jusqu'à remettre en question l'enseignement professé par la Faculté (plus d'un siècle avant que le problème n'éclate au grand jour), et à contester les idées communément admises en l'occurrence la théorie des « **Miasmes** ». Sans doute c'est ce côté contestataire qui l'empêcha d'être reconnu en France parmi les précurseurs de Pasteur, tel Jean Hameau, médecin de campagne à la Teste (en Gironde), et Pierre Bretonneau, médecin à Tours.

Confronté journallement aux « **Fièvres des Marécages** » (paludisme, fièvre jaune, dengue) et à plusieurs épidémies de choléra, Louis-Daniel Beaupterthuy incrimina les animalcules dans ces affections et étendit ses soupçons y compris à la lèpre. Curieusement son nom n'est attaché à aucun microbe alors que :

- Dès 1856, dans une lettre adressée à l'Académie des Sciences de Paris, il donne la description précise du vibron cholérique qu'il a vu au microscope, (découverte attribuée à Koch en 1883, 27 ans après).

- Le bacille de la lèpre qu'il a tant cherché n'a été découvert qu'en 1874 par Hansen.

- S'il n'a pas trouvé le plasmodium du paludisme, il a vu des « **Granulations pigmentaires mélaniques** », dans le sang des paludéens.

- Quand au virus de la fièvre jaune, qu'il a traqué en vain chez ses malades et jusque dans les glandes salivaires des moustiques, il ne sera vu au microscope électronique qu'en 1962 par Bergold (et il faudra attendre le milieu du xx^e siècle pour arriver à la différenciation de la dengue).

Tous les éléments de la « **Théorie Microbienne** » que Louis-Daniel Beaupterthuy considérait lui même comme « Un plan aussi vaste, une entreprise aussi gigantesque surpassant l'activité intellectuelle d'un seul homme », seront publiés après sa mort dans *Travaux Scientifiques* (Imprimerie Gonzales-Font, Bordeaux 1891), grâce à la persévérance de son frère Philippe, puis de son fils et ceci malgré l'opposition du Docteur Brassac, médecin de Première Classe de la Marine Française, à la divulgation « d'idées aussi subversives ».

Par chance, Louis-Daniel Beaupterthuy avait publié ses découvertes décisives sous forme d'articles dans la presse vénézuélienne, car les mémoires qu'il adressa à l'Académie des Sciences de Paris, après avoir été enregistrés, furent soigneusement rangés aux archives. Dans tous ses écrits, on trouvera correctement exprimées, les notions de :

- inoculation, réaction locale puis générale, de virulence, mais aussi des notions de « terrain », de prédisposition et même celle de prémunition, car il avait pressenti le mécanisme d'immunité.

Enfin, sa contribution principale, et qui fut attribuée au cubain Carlos Finlay, est la transmission de la fièvre jaune par le moustique « Zancudo Bobo », aux pattes rayées de blanc, l'*Aedes aegypti*. C'est en 1854 qu'il publia sa découverte dans la *Gazette de Cumana* n° 57 du 23 mai, découverte qui conduisit à une prophylaxie simple et efficace : l'usage d'une moustiquaire. En 1912, le prix Breant de l'Académie des Sciences de Paris fixait dans les mémoires, le nom de Finlay, bien que le rapport de la commission ait rappelé l'antériorité des travaux de Beauperthuy.

Pendant une trentaine d'années, il rechercha patiemment les germes responsables des maladies, leur mode de transmission afin de mettre en œuvre des traitements antiseptiques efficaces. Les dernières années de sa vie furent consacrées à la lèpre et aux lépreux, car il était fermement convaincu qu'il s'agissait d'une maladie curable, contrairement à l'opinion médicale de l'époque. Ne pouvant obtenir un véritable hôpital pour soigner les lépreux, à Cumana, il accepta de « s'exiler » à Kaow Island, en Guyane Britannique, où le gouvernement anglais lui avait fait construire un hôpital. Six mois plus tard, il fût soudainement emporté, le 3 septembre 1871, par une attaque d'apoplexie, qui mit fin à une vie bien remplie aux plans humanitaire et scientifique.

De nombreux hommages furent rendus au Docteur Louis-Daniel Beauperthuy, surtout à partir de 1971, centenaire de sa mort, au Venezuela, en France, en Guadeloupe, réhabilitant quelque peu ce savant trop modeste : « ...*Je n'ai pas de doctrine à combattre ou à édifier, le chemin que je me suis tracé est de poser certains jalons sur un terrain encore méconnu dans lequel d'autres, plus heureux que moi et placés dans des conditions plus avantageuses, pourront élever un édifice durable...* ».